

LA PERSONNALITÉ HUMAINE : 3 COULEURS PSYCHIQUES

MINI-GUIDE

VIRGINIE KYBURZ

Auto-édition électronique

(c) 2020



P S Y - C O . C H

Virginie Kyburz

Sommaire

Coloriage	4
Genèse	8
Sexualité	9
Au sujet de l'auteur	11

Coloriage

Ce petit guide est l'occasion de poser quelques rapides bases concrètes à destination de tous ceux qui cherchent à comprendre la personnalité humaine.

Chacun sait que nous ne sommes pas tous égaux en la matière. Depuis la nuit des temps, les humains cherchent à catégoriser leurs semblables quand les actes et les paroles de ces derniers leur semblent incompréhensibles, ou qu'ils transgressent les règles de vie en société.

Notez donc bien qu'il n'y a pas qu'une seule personnalité humaine, quoi qu'en disent la philosophie et la sociologie (disciplines théoriques s'il en est, pas scientifiques), mais qu'il en existe plusieurs.

Pas huit. Pas cinq. Pas dix.

Trois.

Exactement trois.

Trois types de personnalité, comme le prouve la pratique clinique, soit la pratique « au chevet du patient ».

Je vais tenter une explication simple pour vous aider à bien circonscrire le sujet, et je ferai de mon mieux pour vous guider vers ce territoire inconnu de certains, mais tellement éclairant pour comprendre les rapports humains, les blessures du passé et les enjeux fantasmatiques qui habitent chacun d'entre nous.

Prenons le problème par le bon bout. Et allons voir les extrémités.

Selon vous, qu'est-ce qui différencie un humain d'un autre sur le plan de la maladie psychique ?

La couleur de ses yeux ?

Celle de ses cheveux ?

Sa couleur de peau ?

Le fait qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme ? ... LOL ;-)

Qu'est-ce qui fait que l'on dit d'un fou qu'il est fou ?

Le fait qu'il délire. Qu'il ne critique pas ses productions mentales. Cas d'école : le paranoïaque, le complotiste. Le schizophrène aussi.

À part aux fous, à qui attribue-t-on également un trouble psychique ?

À tous ceux qui ne respectent pas les règles de vie en société et qui n'assument pas les responsabilités de leur rôle. Donc aux adultes qui agressent les enfants ou qui les placent sur le même plan qu'eux, à ceux qui dénigrent leur conjoint qu'ils ont pourtant épousé et avec qui ils partagent leur vie, mais aussi à ceux qui blessent autrui intentionnellement pour se venger de leurs souffrances passées : en un mot, aux individus transgressifs (Lacan aurait dit individus « pervers »).

Ce qui différencie un humain d'un autre sur le plan de la maladie psychique, ce n'est ni la couleur de ses yeux, ni son genre sexué, ni non plus d'ailleurs ses symptômes psychologiques visibles en surface du type dépression, obsessionnalité, addiction, violence, et j'en passe.

Non. Ce qui différencie un humain d'un autre sur le plan de la maladie psychique, c'est sa couleur intérieure. Sa structure de fond. Pas sa forme immédiatement visible.

Pas la forme, le fond donc. Rappelez-vous en.

Et des structures de fond, il en existe deux grandes. Et une dernière qui prend un chemin de traverse...

Deux structures de fond donc. Innées. Et pérennes (non modifiables au cours de la vie adulte) : la structure bleue et la structure rose.

Qu'est-ce qui différencie la structure rose de la structure normale d'un être humain, soit la structure bleue ?

La capacité de délirer. En effet, l'être humain qui est né rose est démuné de cette fonction indispensable à une vie d'humain normale : la capacité de critiquer ses propres productions mentales.

Comment l'observe-t-on ?

Par le fait que l'individu rose ne sait que lire la réalité à l'extérieur de lui-même. Partant, vous finirez toujours par observer qu'il est capable de blâmer l'extérieur, à qui il attribuera de manière délirante la cause de ses problèmes, alors même qu'à sa place vous ne vous en seriez pris qu'à vous-même... dans le cas où vous êtes bleu, bien sûr.

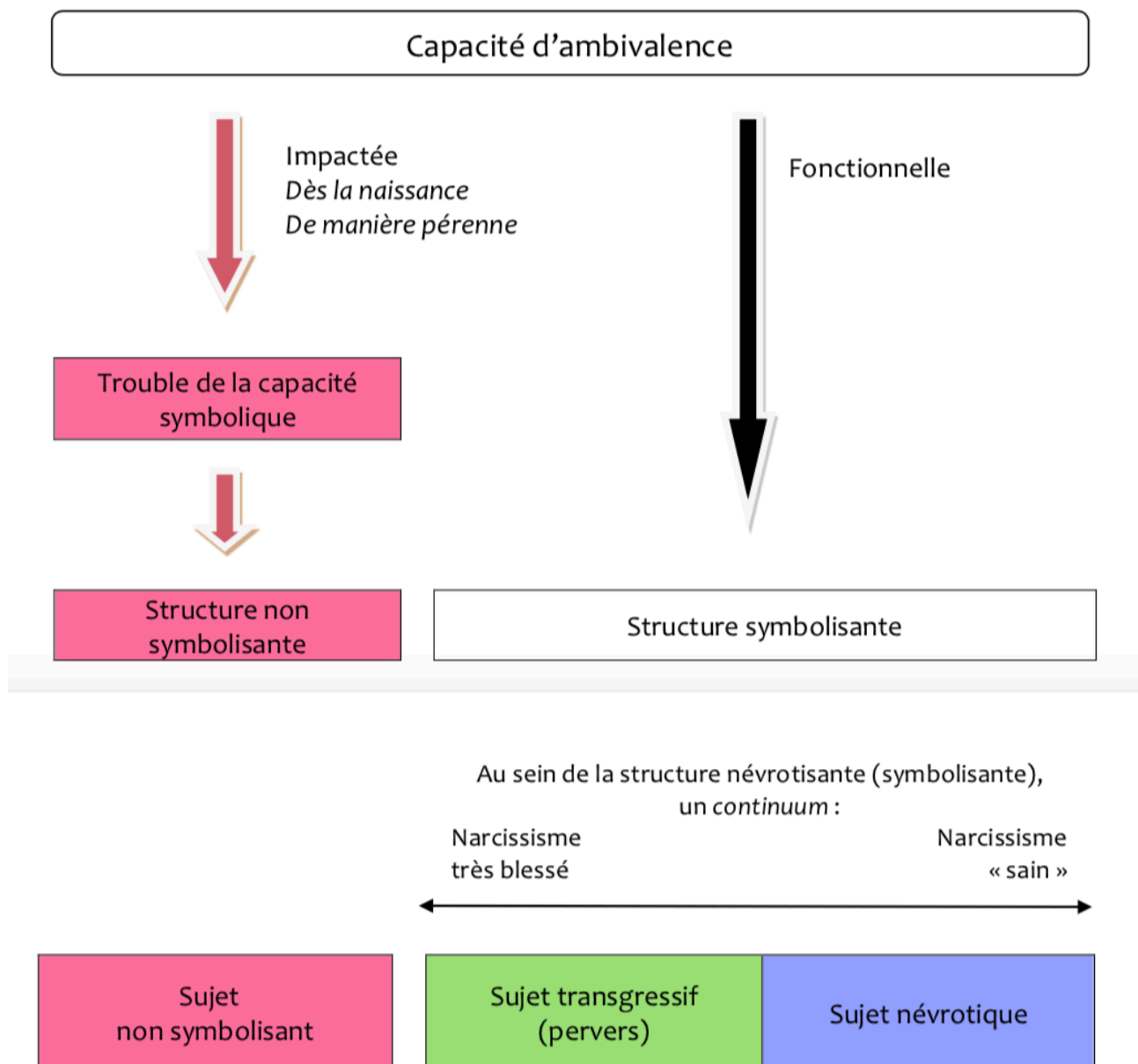
Certains sujets roses semblent bien accrochés au réel et être exempts de productions délirantes. C'est mal les observer. En effet, dans un cerveau qui n'est pas capable de tenir compte de la nuance propre à toute chose, dans un cerveau qui ne peut traiter deux aspects à la fois d'une même thématique, dans un cerveau qui est dans l'obligation neurobiologique de trancher pour le oui ou pour le non, pour le blanc ou pour le noir, pour le bon ou pour le mauvais face à toute question, il y a *de facto* production « délirante ». Les plus accrochés au réel ne vous sembleront dès lors pas spécialement étranges ou illogiques, mais butés, bornés, carrés. Non adaptables. Pas souples. Et incapables d'apprendre vraiment un autre mode relationnel.

La structure verte, quant à elle, est un dérivé des deux autres : il faut être né bleu et avoir grandi avec des figures d'attachement roses, soit des personnes qui nous auront blâmées pour leurs propres problèmes, pour verdir. Et ne plus jamais pouvoir redevenir bleu.

Je dirais que l'atteinte narcissique infligée aux enfants bleus est le résultat d'un impact jaune : je parle de l'atteinte qui est créée par la confrontation à un monde qui n'est pas le sien, qui est incompréhensible, qui blesse par défaut de capacité à se mettre à la place de son enfant. Disons que le gap, le trou béant de représentation, l'écueil, le fossé, est jaune. Disons que plus le fossé entre l'enfant bleu et les parents roses est grand, plus il a de risque de contaminer l'enfant. Le bleu de naissance teinté par le fossé jaune qui provoque l'atteinte au narcissisme rendra l'enfant vert au cours de son développement infantile, soit tant qu'il reste psychologiquement dépendant de ses parents.

Ainsi, deux mondes :

- Celui des gens normaux, les bleus, qui partagent ensemble les valeurs liées à ce qui fait que les humains sont des humains (reconnaissance de la différence des sexes, des générations et des communautés), un monde qui comprend leurs frères d'armes les verts, les nés normaux qui auront été blessés de telle façon qu'ils deviendront serpents et useront de l'arme du venin, les nés normaux devenus verts qui transgresseront les valeurs des humains parce qu'ils chercheront toujours à se venger des blessures infligées en faisant du mal aux autres ;
- Celui des anormaux, les roses, de ces êtres dont il est parfaitement inutile de vouloir comprendre les faits et gestes selon le prisme du monde des normaux, et qui feront du mal aux autres « par défaut » neurobiologique.



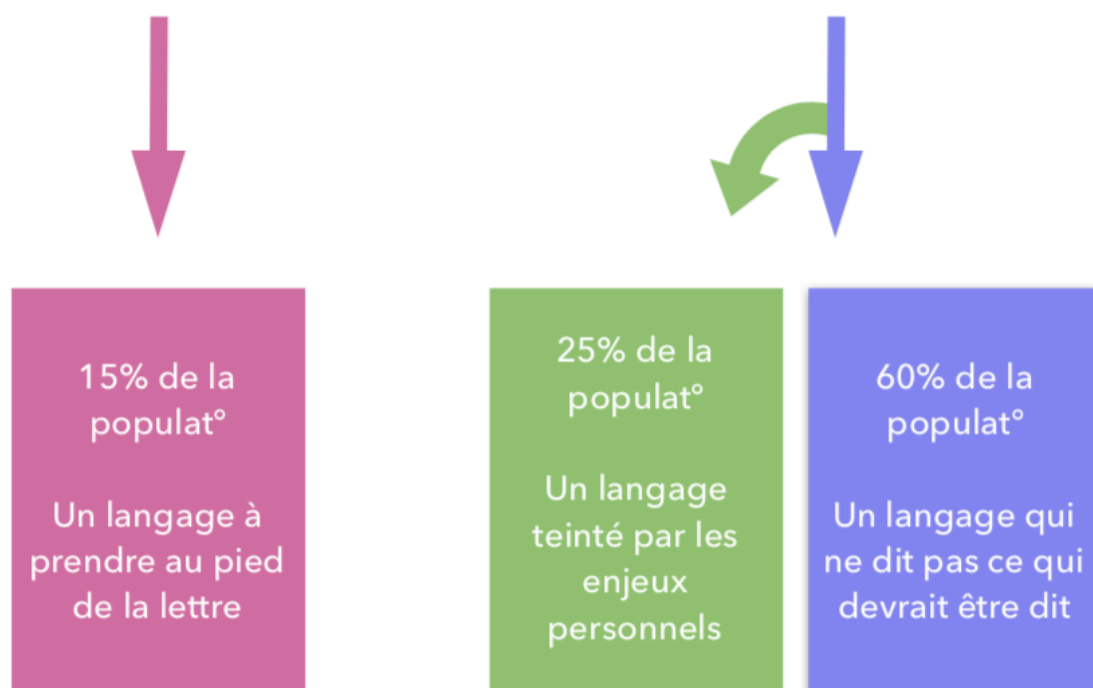
Genèse

Résumons.

Il était une fois l'espèce humaine...

Elle était constituée d'individus qui ne partageaient pas tous le même langage. D'où des incompréhensions majeures entre les humains.

Dans l'espèce humaine, l'individu naissait avec un cerveau rose ou avec un cerveau bleu. Si le petit bleu grandissait principalement avec des figures d'attachement roses, il verdissait.



Il y avait donc, sur la planète Terre, au sein de la population humaine, trois façons de voir le monde. Chaque catégorie structurelle avait ses codes et sa manière particulière de fonctionner.

La grande erreur de l'être humain, celle qui causait des troubles au sein de l'espèce, c'était de croire que tous ses congénères partageaient le même monde que lui de représentations, de valeurs et de croyances.

Sexualité

Si vous avez la chance d'être psychothérapeute ou sexologue, vous avez tout le loisir de comprendre qui est votre patient grâce à l'exploration d'un champ particulièrement important et fortement évocateur de sa vie : sa sexualité.

En effet, la façon dont un humain fait l'amour et envisage la relation sexuelle est massivement teintée par sa couleur psychique.

Puis, à la lumière des difficultés que votre patient rapporte dans la sphère de la sexualité avec son partenaire, vous pourrez déceler la couleur psychique de ce dernier.

Les humains bleus ne sont heureux en couple qu'avec des humains bleus. Parce que les humains bleus attribuent toute l'importance à la scène sexuelle. Et que, dans cette scène, ils jouent leur vie. Et leur bonheur. Et que le bonheur est affaire de compatibilité.

« De là que tu pars, où tu reviens chaque fois

Et où tout finira... »

Jean-Jacques Goldman, *Il y a*

Je vous épargnerai ici le détail des sexualités verte et rose. Sachez seulement que la première est définie par le fétiche que l'individu a construit au fil de son développement, et qu'il ne peut jouir qu'en sa présence. Et que le fétiche est un serrage de noeuds. Et que l'enjeu majeur de la relation sexuelle chez le sujet vert est un plaisir narcissique.

Sachez également que la sexualité rose est une sexualité du type « action-réaction » absolument démunie de tout enjeu symbolique.

La sexualité bleue donc. Je la décris en détail dans mon ouvrage le plus complet à ce jour, le Puzzle¹.

Ici, faisons au plus simple.

¹ *Puzzle. Les trois structures de la personnalité* (2019), disponible en ligne sur mon site internet psy-co.ch

La sexualité bleue est le lieu de la relation amoureuse.

Notez bien cette phrase : la sexualité bleue est le lieu de la relation amoureuse.

Pas juste un lieu : le lieu.

Figurent dans cette scène tous les ingrédients indispensables à une sexualité bleue épanouie :

Tendresse.

Passion.

Jeu.

Force.

Mais surtout : don à l'autre.

En effet : la scène sexuelle entre deux humains bleus est un échange de présents. C'est Noël. Comme une succession de cadeaux sous le sapin qui vont être ouverts les uns après les autres.

Une succession infinie de cadeaux. Tous plus beaux les uns que les autres grâce au temps qui passe.

Pourquoi tant donner ?

« Parce que l'on a tant besoin que l'on ait besoin de nous... », comme le dit si bien JJG dans la même chanson.

Le sujet bleu veut rendre son partenaire heureux. Les hommes comme les femmes. Parce que la sexualité d'un bleu est un geste profondément généreux en faveur de la personne dont il est amoureux.

Le bleu ne se sent pas bien parce qu'il donne tout à son amour : il se sentirait mal s'il ne le faisait pas.

Notez la nuance.

La générosité bleue est naturelle. Elle n'est pas calculée. Elle est vitale.

Le sujet bleu est amoureux de l'amour.

Au sujet de l'auteure

Virginie Kyburz est psychologue diagnosticienne et psychothérapeute. Elle mène des expertises psycho-légales - pénales des majeurs et civiles en faveur de mineurs en danger dans leur développement - depuis plus de 20 ans.

Elle a été jugé assessesseure d'une autorité de protection de l'enfant et de l'adulte durant de nombreuses années et a exercé différentes fonctions dans des services pénitentiaires mais aussi dans des institutions de protection de l'enfance. Elle a travaillé en Belgique, en Suisse et en France.

Elle prolonge les travaux des auteurs structuralistes tels que Jean Bergeret, Jacques Lacan, Joyce McDougall, Claude Balier et le Groupe de Lausanne, d'une part en faisant la synthèse de leurs différents apports et d'autre part en développant une nouvelle compréhension de la personnalité humaine. L'ouvrage scientifique qu'elle a auto-édité et qui présente les fondements de son approche novatrice porte le titre de *Puzzle. Les trois structures de la personnalité* (2019).

Elle est Présidente de l'association internationale francophone Psychologie légale structurelle dont le siège est à Neuchâtel, en Suisse.

Pour écrire à l'auteure, ou accéder à ses articles de blog et vidéos de formation, rendez-vous sur son site internet psy-co.ch